

Cap 2050 : une démarche de recherche prospective et participative à Porquerolles, sur la zone cœur du parc national de Port-Cros (Provence, France). Retour d'expérience

Charlotte MICHEL¹, Alain BARCELO², Fanny ALBANESE²,
Rebecca BAMBINI³, Renaud BECOT⁴, Hélène LEDOUBLE³,
Valérie MICHEL-FAURE⁵, Corinne VAN DER YEUGHT⁶,
Aurélie VINCQ⁷

¹Consultante et chercheuse rattachée au laboratoire de recherche en Architecture, École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, 11 port Saint-Sauveur, 31000 Toulouse, France.

²Parc national de Port-Cros, 181 allée du Castel Sainte-Claire, BP 70220, 83406 Hyères CEDEX, France.

³Université de Toulon, laboratoire BABEL, Av. de l'Université, 83130 La Garde, France.

⁴Laboratoire Pacte, Grenoble ; associé au CHS, Paris, Pacte, BP 48, 38040 Grenoble CEDEX 9, France.

⁵Enseignante chercheuse en histoire de l'art, École d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée, Université Toulon, 2 Parvis des écoles, 83000 Toulon, France.

⁶Université de Toulon, laboratoire CERGAM, Institut d'Administration des Entreprises (IAE Toulon), Campus Porte d'Italie, 70 avenue Roger Devoucoux, 83000 Toulon, France.

⁷Ecole de cirque Esacto Lido, 14 Rue de Gaillac, 31500 Toulouse, France.

*Contact : michel.territoires@free.fr

Résumé. L'Établissement public du Parc national de Port-Cros (PNPC) a lancé avec des associations de l'île de Porquerolles (Provence, commune de Hyères), et une équipe de chercheurs pluridisciplinaire, une démarche de recherche participative afin d'anticiper les évolutions qui s'opèrent sur l'île en raison des changements globaux ainsi que les tensions que ces changements pourraient engendrer sur la gestion d'un cœur de parc national. La démarche Cap 2050 s'est ainsi intéressée aux représentations qu'avaient les acteurs de Porquerolles, scientifiques, agents du PNPC, usagers, habitants et enfants de l'île, de nos liens avec le vivant. Cap 2050 a cherché à anticiper l'évolution d'une confrontation entre tourisme et environnement, à l'horizon 2050, en réinterrogeant la place de l'humain au sein des écosystèmes, au travers d'une démarche collaborative de prospective. Le projet a réuni des éléments de rétrospective sur le développement touristique, puis il a prolongé des travaux sur le tourisme durable engagés dans la démarche « capacité de charge » que le PNPC a menée entre 2016 et 2019 ; enfin il a permis de construire des scénarios avec des regards variés d'acteurs, visiteurs, habitants, scientifiques, gestionnaires. Ce croisement des regards s'est matérialisé par des entretiens, des questionnaires, l'analyse de livres d'or, puis des rencontres et des ateliers d'écriture mais aussi par des œuvres artistiques éphémères. Le projet s'est conclu par la proposition du PNPC de construire des projets en partenariat avec le tissu associatif de Porquerolles pour s'adapter à ces changements.

Mots-clés : aire protégée, analyse textuelle, art, changement climatique, concertation, histoire, prospective, tourisme durable.

Abstract. Cap 2050: an anticipatory and participatory research project on Porquerolles, part of the core zone of the Port-Cros National Park (Provence, France). Project feedback. The public body of the Port-Cros National Park (PNPC), together with organizations on the island of Porquerolles (Provence, commune of Hyères) and a multidisciplinary team of researchers, launched a participatory research project to identify the changes taking place on the island due to global climate change and the stresses that such changes could create for the management of a core zone of a national park. The Cap 2050 focused on the perceptions that the various stakeholders on Porquerolles; scientists, PNPC staff, park users, inhabitants and children of the island, had of our links with the natural environment. Cap 2050 sought to predict the development of any conflict between tourism and the environment by 2050, by re-examining the role of human beings among the ecosystems, through a collaborative approach. The project brought together various retrospective elements on tourism development and extended the work on sustainable tourism undertaken in the "carrying capacity" process that the PNPC conducted between 2016 and 2019. This permitted the construction of scenarios incorporating the varying views of such stakeholders as visitors, inhabitants, scientists, and managers. This cross-fertilization of views was achieved through interviews, questionnaires, analysis of guestbook comments, meetings and writing workshops and also through temporary art productions. The project concluded with the proposal of the PNPC to construct collaborative partnerships with the Porquerolles community to adapt to these changes.

Keywords: protected area, textual analysis, art, climate change, consultation, history, forecasting, sustainable tourism.

Introduction

Depuis l'entre-deux-guerres, l'île de Port-Cros est à la fois investie comme un espace d'attractivité touristique et comme un écosystème à protéger. Ce double mouvement s'est traduit par la création du Parc national de Port-Cros (PNPC), le 14 décembre 1963. En parallèle, l'île voisine de Porquerolles faisait aussi l'objet d'un fort intérêt touristique, mais la démarche de protection des espaces naturels n'intervint que graduellement, à compter des années 1960 et 1970. En 2012, Porquerolles fut finalement intégrée au périmètre du PNPC dont les deux cœurs insulaires (Port-Cros et Porquerolles) occupent désormais 1 681 ha de terres émergées et 2 940 ha de surfaces marines au sein d'une aire maritime adjacente et au droit d'une aire d'adhésion continentale bien plus vastes. Le PNPC est l'un des deux plus anciens parcs nationaux de France. Il est le pionnier des parcs marins en France. Il se situe dans le département du Var, en Provence, et les deux cœurs sont situés sur la commune de Hyères (Barcelo et Boudouresque, 2012 ; Boudouresque *et al.*, 2020, 2021).

Face aux changements climatiques, à l'évolution de la biodiversité, aux risques d'érosion de la frange littorale, aux évolutions de nos liens avec les autres espèces vivantes, il est prévisible que la gestion de la biodiversité en zone cœur du PNPC soit questionnée par les citoyens. Que veut dire protéger la biodiversité, les habitats remarquables, les espèces endémiques, quand le climat change rapidement et de plus en plus vite, que des espèces invasives s'invitent dans les espaces protégés, quand des espèces indigènes parfois protégées se raréfient pour des raisons probablement liées au cumul d'impacts environnementaux dont le climat ?

Avec trois associations de l'île de Porquerolles, le PNPC a souhaité mettre en œuvre un projet de recherche participatif et pluridisciplinaire avec différents champs de sciences humaines et sociales pour anticiper ces questions et croiser les connaissances scientifiques avec leurs incertitudes et les perceptions de la population locale. L'association *Les Amoureux de Porquerolles* a fédéré le partenariat avec les associations insulaires et assuré le lien avec la population de l'île.

Le projet, baptisé Cap 2050, s'inscrit au moment d'une prise de conscience d'un tournant où deux dynamiques sur l'île, l'économie du tourisme et la conservation de l'environnement, vont devoir réinventer la suite de leur cohabitation.

Origine et contenu de la démarche

Cap 2050 s'est construit dans la suite de la démarche sur la « capacité de charge » (2016-2019) qui a permis de construire un plan d'action partenarial entre le PNPC et les collectivités territoriales pour contenir les flux de fréquentation sous des seuils acceptables (Deldrève et Michel, 2019). Face aux résultats de la « capacité de charge » et à la richesse des débats générés, l'objectif était de poursuivre un dialogue entre la recherche scientifique, les gestionnaires du PNPC et la société civile de l'île de Porquerolles sur les dynamiques qui questionnent le plus sur les liens entre humain et les autres vivants. La démarche « capacité de charge » les avait dévoilées sans les approfondir.

Le recueil des données et leur mise en discussion se sont effectués par différents moyens :

- la consultation d'archives, celles d'Hyères, du PNPC et du département des Bouches-du-Rhône, pour retracer l'histoire du tourisme sur l'île de Porquerolles en miroir avec celle de Port-Cros,

- d'études comparatives sur la base de recherches documentaires, afin d'identifier les modalités de gestion adoptées par différentes destinations insulaires pour maîtriser leur fréquentation touristique,

- des entretiens auprès des entreprises touristiques et de questionnaires auprès d'entreprises d'hébergement et d'œnotourisme dans les parcs nationaux de Port-Cros et des Calanques et dans les parcs régionaux emblématiques de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, pour avoir un regard croisé avec d'autres sites proches et apprécier ce que les labels de tourisme durable génèrent comme dynamique économique,

- des commentaires dans les livres d'or présents sur ces îles depuis 2013 : il s'agit d'un ensemble de 1 280 commentaires dans treize langues différentes ainsi que 38 questionnaires axés sur l'avenir de l'île en 2050 pour appréhender les représentations des touristes,

- des entretiens approfondis avec les habitants et usagers de Porquerolles, pour apprécier comment ils perçoivent et imaginent l'avenir de l'île et la valorisation de ce patrimoine naturel emblématique,

- des rencontres et des ateliers de prospective, pour croiser les regards des habitants, des scientifiques et des gestionnaires,

- des événements artistiques, pour décroiser les approches entre sciences, gestion et art.

Le projet a débuté en 2018 et il s'est achevé en octobre 2021, et il a mobilisé plus d'une centaine de personnes sur une île qui compte environ 350 habitants.

Les résultats

Les perceptions des habitants et des visiteurs

Cap 2050 a permis de rendre compte de la diversité des enjeux perçus par les habitants de l'île. Les plus cités sont les suivants : le tourisme et son développement exponentiel au détriment de la vie à l'année, les ressources en eau et des manques à venir, la « gentrification » de l'île, la crainte des incendies, des désirs d'une agriculture durable en circuit court, le recul et l'érosion des plages, l'évolution des dynamiques forestières ou encore la raréfaction de certaines espèces marines, l'arrivée de nouvelles espèces et la perception d'un « dérèglement » climatique. Si ces enjeux sont perçus sur l'île comme des changements en cours, certains restent cependant plus perceptibles sur le continent que sur les îles. Les habitants ont conscience que la présence de l'État comme propriétaire d'une partie de l'île depuis les années 1970 et la gestion menée par le PNPC sur ses parcelles avec, *in fine*, la promulgation des zones cœur en 2012 sur le littoral, les forêts et l'espace marin, permet de ralentir voire d'épargner l'île d'évolutions, d'artificialisation des milieux, bien présentes sur la façade littorale.

L'analyse des livres d'or a permis d'appréhender les attentes des visiteurs (Bambini, 2020). Une majorité de leurs commentaires soulignent au moins une critique, une suggestion ou une injonction, sur la préservation des îles d'Hyères, qui rejoignent les préoccupations des habitants de l'île : circulation saturée, pollution en constante augmentation, non-respect d'autrui ou de l'île de la part des visiteurs (notamment à vélo), ou encore manque d'entretien du jardin botanique Emmanuel Lopez de l'île de Porquerolles (entre autres).

Revoir la place du tourisme et de la fréquentation de l'île

L'augmentation des flux touristiques et le devenir de la vie sur l'île restent ainsi les préoccupations majeures et les principales menaces perçues par les habitants et les touristes. Les recherches en archives et le travail de mémoire sur l'évolution touristique, qui avaient donné lieu à une exposition en 2018, ont permis de mettre en lumière la progression du tourisme dans la vie économique et sociale de l'île de Porquerolles, avec des tensions avérées entre vie locale et flux de visiteurs depuis le début du XX^{ème} siècle. La place de la « nature » dans cette empreinte du tourisme sur la vie des îles s'est écrite de manière différente entre Port-Cros et Porquerolles. Toutefois, au fil des années, le modèle d'un tourisme protecteur de l'environnement, et plutôt élitaire, qui avait été développé à Port-Cros, tend à se diffuser graduellement à Porquerolles avec la création d'une zone cœur de parc national sur Porquerolles en 2012, qui bien qu'au départ conflictuelle, se révèle pour beaucoup comme un atout pour faire face à ce flux croissant de visiteurs, notamment en période estivale.

Afin d'imaginer des alliances entre fréquentation et aires protégées, Cap 2050 a poursuivi les travaux sur le tourisme durable avec la mobilisation des commerçants autour des écolabels tels que la marque collective *Esprit Parc national* diffusée dans les parcs nationaux depuis 2015-2016, ou encore le label *SMILO*, décerné par l'ONG éponyme, afin de valoriser les démarches collectives déployées dans les petites îles engagées dans une gestion durable de leurs ressources et de leur biodiversité (Van der Yeught, 2020a). Ces travaux ont permis d'apprécier l'intérêt de ces labels ainsi que la nécessité d'une gouvernance coordonnée des initiatives individuelles et collectives pour allier tourisme durable et présence d'un Parc national (Van der Yeught, 2020b).

Reconsidérer la place de l'humain face aux changements climatiques et écologiques

En parallèle à la question du tourisme, Cap 2050 est venu interroger les liens entre l'humain et les espèces vivantes sur l'île au regard des grands changements globaux en cours.

De manière collaborative, trois scénarios exploratoires ont été coécrits sur ce que pourrait devenir la vie des humains et des non humains sur l'île et quelles alliances ou quels liens seraient tissés entre ces êtres vivants. Les travaux historiques rappellent ainsi que les écosystèmes des îles cœurs du PNPC ont été régulièrement transformés par des décisions humaines : actions de reforestation, introduction d'espèces (rainette méridionale ou encore gambusie à Port-Cros), etc. (Boudouresque *et al.*, 2020, 2021).

Ensuite, Cap 2050 a mis en discussion ces différents récits prospectifs dans des ateliers déambulatoires réunissant des

chercheurs, des habitants de l'île, des professionnels de la sylviculture ou de l'agriculture, et des agents du PNPC autour de trois thèmes : la mer et les plages, la forêt et les lisières et l'agriculture, le maraîchage et les jardins. Ces temps d'échanges ont permis des discussions détendues sur les futurs projets, sur les connaissances et les incertitudes de chacun ou sur des sujets de tension.

Des interprétations artistiques

Suite à ces ateliers, Cap 2050 a donné la parole aux artistes : des habitants qui ont produit des poèmes, des œuvres réversibles sur les plages ou des podcasts avec les enfants, et des jeunes artistes d'écoles d'art qui sont venus arpenter l'île et ont produit en quelques jours des œuvres éphémères. Ces regards décalés ont permis d'aller plus loin dans les imaginaires et de dessiner des trajectoires pour le futur, débridées, sans pour autant être en total décalage avec les possibles imaginés par les habitants et les scientifiques.

Retour au présent

Nourri de ces différents regards et travaux, le PNPC a clôturé la démarche par une réunion où il a proposé aux associations et acteurs de l'île de construire avec lui un ensemble de petits projets, qui participent à la transition écologique de l'île : science participative pour observer l'évolution du littoral, gestion d'un troupeau d'ânes à l'année, cogestion d'un moulin à huile, ou encore expérimentation d'une scierie mobile pour valoriser les ressources agricoles et sylvicoles sur place. Ces propositions ont été présentées le 24 juin 2021.

Un projet participatif et collaboratif

Un des objectifs de Cap 2050 était de mobiliser de nouveaux acteurs dans la démarche au regard des ateliers de la « capacité de charge » et d'aller écouter les habitants peu présents dans les réunions avec le PNPC ; les résultats ont été mitigés.

Le nombre de participants aux ateliers et aux réunions a été en dessous de ce qui était espéré : entre 10 et 30 participants. De nombreux médias qui fonctionnent bien sur l'île ont été utilisés : mots dans le journal *Porquerolles infos*, affichage au village, bouche à oreille, *Facebook*, emailing, etc. Et nous avons misé sur un partenariat entre le PNPC et les associations de l'île pour porter le projet afin de faciliter la participation. Parmi les habitants, une petite quinzaine seulement ont suivi la démarche de A à Z.

La participation la plus réussie a été lors des ateliers avec les scientifiques et lors des événements artistiques, ou au travers des entretiens individuels qui ont permis de recueillir les expériences de plus de soixante personnes. De nombreux visiteurs sont venus aux expositions et plus d'une centaine de commentaires ont été inscrits dans les livres d'or de ces expositions. Ce type d'évènement se

confirme comme un bon espace pour mobiliser et questionner les habitants et les touristes. Finalement, plus d'une centaine de personnes ont participé à au moins une étape du projet. Rappelons enfin que la crise sanitaire de la Covid 19 a fortement contraint nos rencontres collectives.

Conclusions

Même si cela apparaissait avant la crise sanitaire, il devient de plus en plus évident que la « nature » n'est plus ce cadre relativement stable dans lequel les affaires humaines se déroulent et où l'on constate les impacts sur celle-ci après coup. « La distinction entre histoire naturelle et histoire humaine s'efface... les bases même d'une dissociation entre humanité et « nature » s'effondrent, invitant à construire une approche historique qui les englobe conjointement, afin de saisir leurs interactions - et non une simple relation univoque - dans le jeu de leurs historicités entremêlées » (Baschet, 2018 :253).

La « nature » devient une force de changement, un moteur de rupture plus rapide que le temps de nos projets, et nous invite à revoir profondément nos paradigmes ; le virus de la Covid 19 en a été un exemple frappant en temps réel.

Mobiliser sciences, arts et action collective est non seulement possible et fructueux comme nous, et d'autres, l'avons initié. Reconduire plus intensément des démarches où les imaginaires des citoyens, des scientifiques, des gestionnaires et des artistes, se croisent et se fécondent, sur la base d'une connaissance fondée, nous paraît indispensable.

Dans les contraintes d'action d'une structure publique presque saturée, les résultats de Cap 2050, esquisses de petits projets pragmatiques ou perspectives à moyen terme, d'action collective, invitent les collectifs de l'île à poursuivre cette collaboration.

Remerciements. Le programme Cap 2050 a été financé par la Fondation de France, que nous remercions pour sa confiance, dans le cadre de son appel à projet "Les futurs des mondes du littoral et de la mer". Nous remercions également toutes les personnes impliquées dans le projet et dans la réflexion qui font l'objet du présent texte, et notamment les agents du PNPC, les habitants et les enfants de Porquerolles, les artistes, les experts et scientifiques et tous ceux qui ont témoigné de leur vision passée et future de Porquerolles. Nous tenons sincèrement à remercier celles qui nous ont guidés sur Porquerolles et accueillis dans les temps de vie insulaire, qui nous ont fait confiance pour mener ce projet et qui ont permis que celui-ci s'ancre sur l'île. Nous remercions également Chris Walley pour la traduction du résumé.

Références

BAMBINI R., 2020. *Projet Cap 2050 ; Stage en analyse de données textuelles - Analyse de questionnaires et livres d'Or de Port-Cros et Porquerolles* - Master 2. Université de Toulon. Laboratoire Babel, Toulon : 1-94.

- BARCELO A., BOUDOURESQUE C.F., 2012. Rôle de la recherche dans un parc national : 50 ans de recherche dans le Parc national de Port-Cros. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 137 (1-4) : 11-24.
- BASCHET J., 2018. *Défaire la tyrannie du présent. Temporalités émergentes et futurs inédits*. Éd. La Découverte, coll. L'horizon des possibles, Paris : 1-318.
- BOUDOURESQUE C.F., MÉDAIL F., PONEL P., ASTRUCH P., BARCELO A., BLANFUNÉ A., CHANGEUX T., CHEVALDONNÉ P., CHEYLAN G., LE DIRÉACH L., MARTIN G., MOUSSAY C., PEIRACHE M., PERRET-BOUDOURESQUE M., RUITTON S., TAUPIER-LETAGE I., THIBAUT T., 2020. Species-based or ecosystem-based approaches to conservation practices: lessons from the Port-Cros National Park (South-East France, Mediterranean Sea). *Vie Milieu – Life Environment*, 70 (3-4): 89-112.
- BOUDOURESQUE C.F., BARCELO A., BLANFUNÉ A., CHANGEUX T., MARTIN G., MÉDAIL F., PERRET-BOUDOURESQUE M., PONEL P., RUITTON S., TAUPIER-LETAGE I., THIBAUT T., 2021. - Biodiversity management in a Mediterranean National Park: the long, winding path from a species-centred to an ecosystem-centred approach. *Diversity*, 13 (594) : 1-30.
- DELDREVE V., MICHEL C., 2019. La démarche de capacité de charge sur Porquerolles (Provence, Parc national de Port-Cros, France) : de la prospective au plan d'actions. *Sci. Rep. Port-Cros Natl. Park*, 33: 63-100.
- VAN DER YEUGHT C., 2020a. *Les labels face aux défis du développement touristique durable. Le cas de Porquerolles (Parc national de Port-Cros)*. In Salvador M. et Spindler J. (dir), *Labels, marques touristiques et développement des collectivités territoriales*, L'Harmattan, Paris : 89-119.
- VAN DER YEUGHT C., 2020b. Favoriser l'émergence d'un écosystème d'affaires en tourisme durable. *Rev. Manage. Avenir*, 2 (116) : 107-128.